

LA DYNASTIE DES FATIMIDES

910-1094

Par le Dr. Dalil BOUBAKEUR

Recteur de l'Institut Musulman de la Grande Mosquée de Paris

Dès la fin du IX^e siècle apparurent en Ifriqiya de nombreux mouvements chiïtes contestataires du Califat Oméyade (qui avait massacré Al Hussein, second fils de Ali à la bataille de Kerbala en 680), que les Abbassides de Baghdad qui continuèrent de pourchasser les différentes obédiences chiïtes. L'une d'elles, la secte violente des Ismaéliens considérant qu'Ismaïl, septième descendant d'Ali était le dernier des imams visibles. Ceci, dans l'attente du Mahdi, sauveur et consolateur du monde des injustices subies par les vrais croyants.

Les descendants d'Ismaïl opéraient en Orient une propagande farouche pour leur secte. Ceci aboutit à une explosion du chiïsme chiïte sous une forme active et violente. C'est ainsi qu'apparut, à la fin du X^e siècle un personnage à Salamiya en Syrie, nommé Obayd-Allah qui se proclama Mahdi – D'origine incertaine cet homme se déclara descendant de Fatima, propre fille du Prophète de l'Islam. Devenu maître du foyer ismaélien de Syrie, il finit par nouer avec des berbères venus du Constantinois, au cours de l'un de ses pèlerinages à la Mecque et qu'il rencontra plusieurs membres de l'importante tribu des Kotamas. Celle-ci nourrissait une hostilité permanente à l'égard des conquérants arabes Aghlabites de Kairouan, maîtres de la région.

Le Mahdi Obayd Allah envoya son missionnaire (Al Da'i) Abou Abdallah (893) chargé de donner toute la mesure de ses qualités de harangueur, de diplomate et d'organisateur parmi les Kotamas et de les soutenir dans leur lutte contre l'émirat de Kairouan.

Il fit merveille : organisant une armée fanatisée qui commença par prendre Mila (902) – elle poussa son avantage en prenant systématiquement les cités fortifiées des Aghlabides jusqu'à son entrée triomphale à Kairouan, mettant en fuite le dernier émir Aghlabide, Ziyadat Allah III (910).

Alors le Mahdi Obayd Allah venu d'Orient fit son entrée à Reqqada, palais impérial et fut proclamé Calife en prenant le titre d'Amir Al Mouminin (Commandeur des croyants).

Ainsi un Calife chiïte était né en Afrique du Nord

Dès 911 Obayd Allah élimina d'abord ceux qui l'avaient porté au pouvoir, commençant par Abu Abdallah qu'il fit exécuter pour complot contre son pouvoir. Quant aux Kotamas, ils tentèrent de provoquer une sédition dans Zab (Sud constantinois) en coordination avec les Zénètes Meghrawa de Tahert et une partie de la Sicile restée Aghlabide.

Le fils d'Obayd Allah, le jeune Abul-Qasim âgé de 20 ans sut faire face énergiquement à ces menaces de 912 à 915. Dans le but de reconquérir le vaste territoire oriental au Califat, Obayd Allah chargea son fils de se diriger vers la Tripolitaine et l'Égypte. De sa nouvelle capitale tunisienne de Mahdiyya (912-921), ancien port romain entre Sousse et Sfax il prépara ses objectifs vers le Maghreb et l'Égypte.

Vers l'Ouest de l'Ifriqiya Obayd Allah se saisit d'Al Huceima en tuant son émir Nakkous dont la famille dûit fuir à Cordoue. Par ailleurs il s'empare de Sijilmassa, de Fès (922) malgré la résistance des berbères Zenata si bien que les Fatimides qui avaient bien pris pied au Maroc n'en avaient soumis qu'une partie.

Dynastie Fatimide

Les Fatimides inaugurèrent leur règne par le recours excessif à la fiscalité. Les exactions du pouvoir, une épidémie de peste et l'hostilité générale des populations Malékites contre chiisme Fatimide provoquent plusieurs soulèvements sous le règne d'Abulqasim fils d'Obayd Allah (934-146).

Abul Qasim continue la politique de conquêtes : Tripoli, Alexandrie, il reconquiert le Maghreb et gagne Gênes et la Provence. Cet homme impitoyable, tyrannique et amateur de richesses, fort d'une redoutable marine de guerre, provoque néanmoins des mouvements de révolte.

Un agitateur, Abou Yazid (l'homme à l'âne) né en 885 soulève le Maghreb contre les Fatimides à l'aide de ses partisans Zénètes, Ibadites (Kharijites). Partant de Tozeur, puis de Tahert sur son âne, avec ses quatre fils il entreprit de soulever les populations dès la mort du Mahdi Obayd Allah. Son succès fut foudroyant dans l'Aurès où des foules populaires le suivent aveuglément.

En Andalousie, il rechercha l'appui des Ommeyyades de Cordoue contre le chiisme Fatimide.

Abou Yazid s'empare bientôt de Tunis, de Kairouan et assiège Mahdiya qui n'est sauvée que par le Sanhadji : Ziri Ben Menad qui sauve les Fatimides en 945. L'échec d'Abu Yazid (947) marque la fin du Kharéjisme en tant que force politique et révolutionnaire du Maghreb

Derniers Fatimides au Maghreb

Le règne d'Al Mansour (945-953) marque la répression du Kharéjisme et fonde Al Mansouriya près de Kairouan.

En 947, la révolte éclate en Sicile qui est sauvée par les Fatimides des chrétiens alliés au Byzantins.

El Mu'izz (953-975) est à l'apogée du règne Fatimide avec son général Al Jawhar Al Saqilli (le Sicilien) il conquiert la ville de Fustat en 961 qui est baptisée Al Qahira (La Subjugante) Le Caire. Plus tard, Ibn Toulun y érige la mosquée universitaire d'Al Azhar.

En 973, toute l'Égypte est gagnée aux Fatimides pour les deux siècles suivants.

En quittant l'Ifriqiya, Mu'izz confie au Ziri Bologhine le soin de gouverner le Maghreb. Les Zirides s'installent ainsi à Mahdiya la capitale.

Bologhine pour son soutien actif aux Fatimides put construire un premier centre administratif à Bokhari, cité fortifiée, surveillant les nomades des hauts plateaux et du Titteri.

Son fils construit et restaure trois villes : Alger, Miliana, Médéa.

Les Zirides furent rapidement maîtres de l'Ifriqiya et une capitale Achir, près de l'actuelle Berrouaghia, est fondée dans le Titteri.

Bologhine gouvernait au nom du Calife du Caire. Il détruit Tiaret, prend Tlemcen, lutte contre les Omeyyades d'Espagne et s'empare de tout le Maroc (980) sauf Ceuta et Tanger restés Omeyyades.

Al Mansour son fils secoue le joug des Fatimides devenu encombrant. Son successeur (Al Mu'izz) rompt définitivement avec eux (1048).

L'État Ziride

Avec les Zirides le Maghreb acquiert son indépendance grâce à des princes berbères indépendants du Califat. La dynastie Ziride se constitue à Achir où l'influence orientale incita les émirs à manifester un goût du luxe, de la science, des arts, des fêtes et de la poésie.

Al Mansour enrichit Al Mansoriya de magnifiques palais et Al Mui' z de jardins fastueux.

L'Ifriqiya connaissait alors la prospérité : blé, négoce et artisans enrichissaient des cités comme Béja ou Mahdiya. De Bagdad et de toute la Mésopotamie affluaient savants, artistes, juristes et théologiens.

Les impôts sont moins lourds que sous les Fatimides malgré les exigences financières du Caire.

Sanhajas et Beni Hammad

Les Sanhajas de l'Ouest (Maroc) assuraient l'ordre des tribus. Un Sanhadji : Hammad prit assez d'influence pour se dresser contre l'autorité de Mansouriya.

Il fonde sa capitale : la Qal'a des Béni Hammad, une citadelle stratégique supérieure en défense à Achir, qu'il situe au sud de Béjaia dans des montagnes inaccessibles à tout envahisseur.

Les populations de M'sila y affluent ainsi que les habitants en difficulté de Kairouan, des artisans, des commerçants et des étudiants. Le mouvement est largement accru en raison de l'invasion hilalienne envoyée par le pouvoir Fatimide du Caire pour punir les pouvoirs dissidents de l'Ifriqiya. Ibn Khaldun a décrit cette invasion comme celle de sauterelles. Une invasion qui allait se poursuivre en Afrique centrale du Nord, mais qui l'arabisa profondément dans la langue et les coutumes des populations.

Les Hammadides développent dans la Qala' les arts, la mosaïque, l'émail, l'art du plâtre, les hammams, les bains et les palais luxueux avec des pièces d'eau : un ensemble surprenant, objet de fouilles actuelles.

Les Zirides tentèrent de réagir contre l'indépendance des Hammadides – Mu'izz échoua.

Il y eut ainsi deux dynasties Sanhajiennes : les Zirides et les Hammadides indépendantes et ennemies.

L'influence de Cordoue était devenue quasi nulle au Maghreb occidental.

Et comme en Espagne, naquirent des confédérations berbères fortes : les Masmouda (Atlas) Ghumara (Rif), les Berghwata du Tamesna.

En définitive le Maghreb central et oriental ne gardera sa cohésion qu'avec les Zirides et les Hammadides.